

*La fugue du petit Poucet\**

Conte de Noël

Ce soir-là, le commandant Poucet paraissait décidé à en finir avec les airs mystérieux qu'il prenait depuis plusieurs semaines, et à dévoiler ses batteries.

— Eh bien voilà, dit-il au dessert après un silence de recueillement. On déménage. Bièvres, le pavillon de traviole, le bout de jardin avec nos dix salades et nos trois lapins, c'est terminé!

Et il se tut pour mieux observer l'effet de cette révélation formidable sur sa femme et son fils. Puis il écarta les assiettes et les couverts, et balaya du tranchant de la main les miettes de pain qui parsemaient la toile cirée.

— Mettons que vous ayez ici la chambre à coucher. Là, c'est la salle de bains, là, le living, là, la cuisine, et deux autres chambres s'il vous plaît. Soixante mètres carrés avec les placards, la moquette, les installations sanitaires et l'éclairage au néon. Un

\* Extrait de *Le Coq de bruyère* (l'olio n° 1229).

truc incspéré. Vingt-troisième étage de la tour Mercure. Vous vous rendez compte?

Se rendaient-ils compte vraiment? M<sup>me</sup> Poucet regardait d'un air apeuré son terrible mari, puis dans un mouvement de plus en plus fréquent depuis quelque temps, elle se tourna vers petit Pierre, comme si elle s'en remettait à lui pour affronter l'autorité du chef des bûcherons de Paris.

— Vingt-troisième étage! Eh ben! Vaudra mieux pas oublier les allumettes! observa-t-il courageusement.

— Idiot! répliqua Poucet, il y a quatre ascenseurs ultra-rapides. Dans ces immeubles modernes, les escaliers sont pratiquement supprimés.

— Et quand il y aura du vent, gare aux courants d'air!

— Pas question de courants d'air! Les fenêtres sont vissées. Elles ne s'ouvrent pas.

— Alors, pour secouer mes tapis? hasarda M<sup>me</sup> Poucet.

— Tes tapis, tes tapis! Il faudra perdre tes habitudes de campagnarde, tu sais. Tu auras ton aspirateur. C'est comme ton linge. Tu ne voudrais pas continuer à l'étendre dehors pour le faire sécher!

— Mais alors, objecta Pierre, si les fenêtres sont vissées, comment on respire?

— Pas besoin d'aérer. Il y a l'air conditionné. Une soufflerie expulse jour et nuit l'air usé et le remplace par de l'air puisé sur le toit, chauffé à la température voulue. D'ailleurs, il faut bien que

les fenêtres soient vissées puisque la tour est insonorisée.

— Insonorisée à cette hauteur? Mais pourquoi?

— Tiens donc, à cause des avions! Vous vous rendez compte qu'on sera à mille mètres de la nouvelle piste de Toussus-le-Noble. Toutes les quarante-cinq secondes, un jet frôle le toit. Heureusement qu'on est bouclé! Comme dans un sous-marin... Alors voilà, tout est prêt. On va pouvoir emménager avant le 25. Ce sera votre cadeau de Noël. Une veine, non?

Mais tandis qu'il se verse un rabiote de vin rouge pour finir son fromage, petit Pierre étale tristement dans son assiette la crème caramel dont il n'a plus bien envie tout à coup.

— Ça, mes enfants, c'est la vie moderne, insiste Poucet. Faut s'adapter! Vous ne voulez tout de même pas qu'on moisisse éternellement dans cette campagne pourrie! D'ailleurs le président de la République l'a dit lui-même: *Il faut que Paris s'adapte à l'automobile, un certain esthétisme doit-il en souffrir.*

— Un certain esthétisme, c'est quoi? demande Pierre.

Poucet passe ses doigts courts dans la brosse noire de ses cheveux. Ces gosses, toujours la question stupide!

— L'esthétisme, l'esthétisme... euh... eh bien, c'est les arbres! finit-il par trouver avec soulagement. *Doit-il en souffrir*, ça veut dire qu'il faut les